Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde

24 | 1999

Les auteurs classiques français dans l'enseignement du F.L.E. (18e et 19e siècles)

Présentation

Roland Desné

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/dhfles/3002>

DOI : 10.4000/dhfles.3002

ISSN : 2221-4038

Éditeur

Société Internationale pour l'Histoire du Français Langue Étrangère ou Seconde

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 1999

Pagination : 5-7

ISSN : 0992-7654

Référence électronique

Roland Desné, « Présentation », *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde* [En ligne], 24 | 1999, mis en ligne le 23 novembre 2014, consulté le 27 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/dhfles/3002> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/dhfles.3002>

Ce document a été généré automatiquement le 27 mai 2021.

© SIHFLES

Présentation

Roland Desné

- 1 Le présent volume réunit les communications présentées au colloque d'Avila (9-12 octobre 1997) sur l'utilisation des écrivains français de l'âge classique (17e-18e siècles) dans l'enseignement du français à l'étranger du début du 18e siècle à la fin du 19e. Ces communications entraient dans la deuxième section du colloque, la première étant consacrée à la réception littéraire de ces écrivains à l'étranger pour la même période, et faisant l'objet d'une publication distincte. Les deux volumes se complètent donc dans leur projet d'appréhender la réception des écrivains sous un double aspect: dans la vie littéraire et dans la pratique pédagogique.
- 2 L'initiative du colloque revient à la Société Internationale pour l'Histoire du Français Langue Étrangère ou Seconde (SIHFLES) qui avait d'abord envisagé de limiter la rencontre à ce qui relève de sa vocation même: étudier le rôle de la littérature dans les programmes et la pratique de l'enseignement de la langue française à l'étranger. Mais il a paru plus logique et d'une portée plus large, plus féconde, d'étendre le projet à la réception des écrivains de l'époque classique dans le contexte général de la vie culturelle des pays concernés.
- 3 Ce colloque a ainsi marqué une double nouveauté dans sa partie «pédagogique» (sa dimension proprement SIHFLES), il est le premier à faire entrer la littérature -plus précisément l'utilisation des écrivains et des corpus littéraires-dans l'histoire de l'enseignement du français. La SIHFLES (fondée en décembre 1987), qui pouvait fêter, à quelque deux mois près, son dixième anniversaire à Avila, s'était, jusque là, surtout préoccupée des problèmes posés par l'enseignement de *la langue*, sans prendre en compte la composante littéraire de cet enseignement. Quels étaient les auteurs et les œuvres qui servaient de références et de supports à un tel enseignement? Quelle image de la littérature française pouvait-on donner à travers celui-ci? Il suffisait de relire le célèbre discours de Rivarol sur l'Universalité de la langue française pour que ces questions s'imposent à l'évidence. Ce qui étonne le plus, sans doute, c'est qu'il ait fallu attendre ce colloque d'Avila pour qu'elles trouvent une réponse internationale. On appréciera l'ampleur, la diversité et l'intérêt de cette réponse dans les communications

qui suivent. Il va de soi qu'un chantier, ici, est ouvert. D'autres enquêtes, portant notamment sur les pays qui n'ont pas été explorés à Avila, sont nécessaires.

- 4 La deuxième nouveauté est d'avoir associé étude de l'utilisation pédagogique à celle, plus classique, de la fortune littéraire et pour laquelle nous prions le lecteur de bien vouloir se reporter au volume de la première section. La question a été posée, dans la séance de clôture, de savoir quel lien on pouvait établir entre les deux approches du colloque. Les cloisonnements disciplinaires ont la vie dure chez les universitaires. Si l'approche littéraire de la réception est traditionnellement reconnue en littérature comparée -et depuis longtemps !-, l'histoire de l'enseignement du français n'est pas encore constituée comme discipline (le sera-t-elle un jour?). A travers la mise en cause du rapprochement, dans un même colloque, entre ces deux types de recherche, on peut aussi percevoir une opposition entre l'attention portée aux grands écrivains et le mépris, peut-être, voué à ces *minores* qui ont été la pâture des précepteurs et des maîtres de collège. Il est vrai que du côté de ceux-ci on trouve plus souvent Mme Leprince de Beaumont ou Mme de Genlis que Racine, Voltaire ou Rousseau. Mais on sait, comme le montrait bien Werner Krauss en 1963, au Premier Congrès des Lumières à Genève, que l'étude des «écrivains obscurs» est partie intégrante de l'histoire littéraire -ce qui, d'ailleurs, a été amplement confirmé au cours des vingt-huit dernières années-. C'est un fait, le paysage culturel de l'âge classique inclut désormais tous ces auteurs qui constituaient le premier bagage littéraire des élèves de français à l'étranger. Il reste -même si cela n'a pas été suffisamment étudié à Avila- que pour apprécier le succès des œuvres françaises auprès des publics étrangers, pour apprécier la formation même des grands écrivains étrangers et mieux connaître le milieu culturel où ils ont évolué, il n'est pas indifférent de savoir quels textes étaient lus, traduits, commentés dans les cours de français. Que ces écrivains aient trouvé là un premier accès, le début d'une découverte ou qu'ils s'en soient démarqués, détournés pour des rencontres plus personnelles, la problématique de l'histoire littéraire ne peut que s'enrichir à considérer la pratique pédagogique comme un des vecteurs de la réception. Au demeurant, il existe aussi des écrivains français qui ont à la fois leur place dans la grande littérature et dans les manuels scolaires (à commencer par Fénelon avec son *Télémaque*).
- 5 On espère donc que le colloque d'Avila sera suivi par plusieurs autres sur le(s) même(s) thème(s) et qu'il favorisera les recherches dans la perspective d'une histoire littéraire renouvelée et enrichie.
- 6 Il convient de rendre hommage à Mme Mercedes Boixareu, à l'époque Directrice du Département de Philologie française de l'Université Nationale d'Éducation à Distance (UNED), pour avoir accepté de réaliser le colloque dans les meilleures conditions et assuré ensuite la publication des actes. Que son énergie et son dévouement trouvent ici l'expression de ma reconnaissance.

AUTEUR

ROLAND DESNÉ

Université de Reims